

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

## LES BONNS ROMANS

L. DUMONT. SC.

## SOMMAIRE.

LE COLLIER DE LA REINE par ALEXANDRE DUMAS.

GERFAUT, par CHARLES DE BERNARD.

UN PASTEL, par la COMTESSE DASH.



BAUDOUIN.

Janet Lange

Je vais vous y conduire. — Page 180, col. 2.

## LE COLLIER DE LA REINE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

## PROLOGUE. (Suite.)

— Monsieur, dit alors le marquis de Favras en s'allongeant sur la table, comme pour aller au devant de Cagliostro, voilà un naufrage, un coup de feu et un empoisonnement qui me font venir l'eau à la bouche. Est-ce que vous ne me ferez pas la grâce de me prédire, à moi aussi, quelque petit trépas du même genre?

— Oh! monsieur le marquis, dit Cagliostro commençant à s'animer sous l'ironie, vous auriez vraiment tort de jalouser ces messieurs, car, sur ma foi de gentilhomme, vous aurez mieux.

— Mieux! s'écria monsieur de Favras en riant; prenez garde, c'est vous engager beaucoup: mieux que la mer, le feu et le poison; c'est difficile.

— Il reste la corde, monsieur le marquis, dit gracieusement Cagliostro.

— La corde... oh! oh! que me dites-vous là?

— Je vous dis que vous serez pendu, répondit Cagliostro avec une espèce de rage prophétique dont il n'était plus le maître

— Pendu! répéta l'assemblée; diable!

— Monsieur oublie que je suis gentilhomme, dit Favras un peu refroidi; et s'il veut, par hasard, parler d'un suicide, je le préviens que je compte me respecter assez jusqu'au dernier moment pour ne pas me servir d'une corde tant que j'aurai une épée.

— Je ne vous parle pas d'un suicide, monsieur.

— Alors vous parlez d'un supplice.

— Oui.

— Vous êtes étranger, monsieur, et en cette qualité je vous pardonne.

— Quoi?

— Votre ignorance. En France on décapite les gentilshommes.

— Vous réglerez cette affaire avec le bourreau, monsieur, dit Cagliostro, écrasant son interlocuteur sous cette brutale réponse.

Il y eut un moment d'hésitation dans l'assemblée.

— Savez-vous que je tremble à présent, dit M. de Launay; mes prédécesseurs ont si tristement choisi que j'augure mal pour moi si je fouille au même sac qu'eux.

— Alors vous êtes plus raisonnable qu'eux, et vous ne voulez pas connaître l'avenir. Vous avez raison; bon ou mauvais, respectons le secret de Dieu.

— Oh! oh! monsieur de Launay, dit madame Dubarry, j'espère que vous aurez bien autant de courage que ces messieurs.